

Territoires et modalités de peuplement au Paléolithique supérieur en région Hauts-de-France (FR)

Paul BINIAS

1. Introduction

Le Paléolithique supérieur des Hauts-de-France est une période encore peu documentée, pourtant, des fouilles et découvertes sont réalisées depuis le début du 20^e siècle. Les données à notre disposition révèlent des occupations éparses tant géographiquement que chronologiquement et permettent de proposer un bilan actuel de nos connaissances sur les sociétés ayant parcouru un territoire fortement marqué par des successions d'événements climatiques intenses. Ces fluctuations, qui séquent les occupations régionales, permettent aussi d'exposer les modalités de peuplements des différentes cultures matérielles reconnues dans la région. De plus, dans le but de décrire les diverses phases de peuplement, il a été choisi d'étudier chaque culture matérielle sous le prisme des modalités d'implantation. Ce choix permet d'exposer les facteurs ayant pu influencer sur l'utilisation totale ou partielle du territoire par les préhistoriques à différents moments du Paléolithique supérieur. Ainsi, l'adaptation des groupements aux différentes contraintes qu'impose le climat, l'environnement et le comportement qui en découle est exposé dans cette note au travers des différentes occupations reconnues dans la région.

2. Peuplement, cultures matérielles et paléoclimat des Hauts-de-France

Le territoire des Hauts-de-France durant le Paléolithique supérieur est singulier sous plusieurs aspects. Son placement dans la ceinture périglaciaire est de première importance dans l'étude des migrations humaines et met en évidence les réponses adaptatives des groupements humains à un climat rude du début du Paléolithique supérieur. À l'inverse, les adaptations de ces communautés à un climat plus favorable aux occupations, sont mises en exergue au travers de l'étude de cette région, à la toute fin du Paléolithique supérieur. Ces conditions ont joué un rôle majeur sur le système d'occupation des groupements, et leur étude reste donc très importante. Notamment dans une région où les installations sont toutes qualifiées de plein air (par l'absence de réseau karstique et donc d'abris sous-roche et de grottes), se différenciant ainsi des provinces plus méridionales. La stratégie d'acquisition de besoins vitaux de ces Hommes se voit transformée par l'apparition et la disparition de certaines espèces. Les techniques de chasse, les outils utilisés, la pénibilité d'acquisition et le transport sont tout autant de facteurs altérés par un type d'environnement et qui auront un impact direct sur leur stratégie d'implantation. De plus, les divers événements climatiques qui jalonnent le Paléolithique supérieur montrent des occupations éparses sur toute sa durée, et inscrivent la région dans diverses phases de « peuplements », toutes rattachées à la présence de groupes s'intégrant dans des cultures matérielles bien précises.

2.1. Présence aurignacienne

Ainsi les plus anciennes traces de présence humaine durant le Paléolithique supérieur se matérialisent par quelques sites aurignaciens, qui s'installent dans un environnement

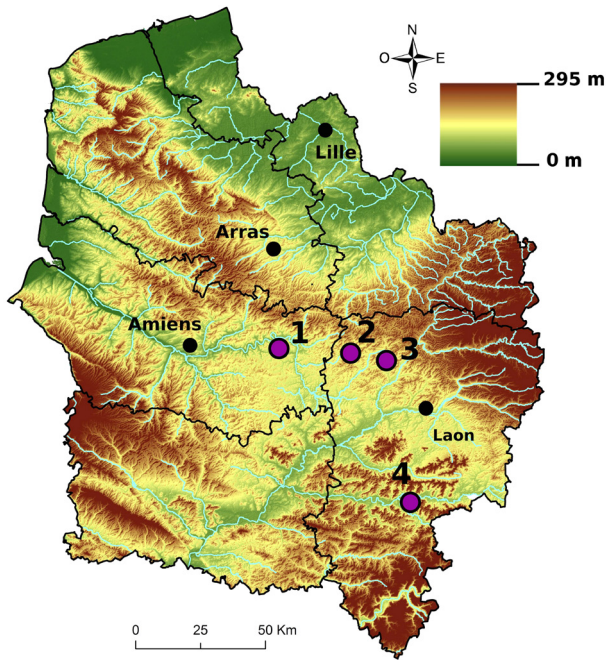


Fig. 1 – Répartition des sites aurignaciens
(© BD Carthage, réalisation : P.-G. Salvador, modifié).

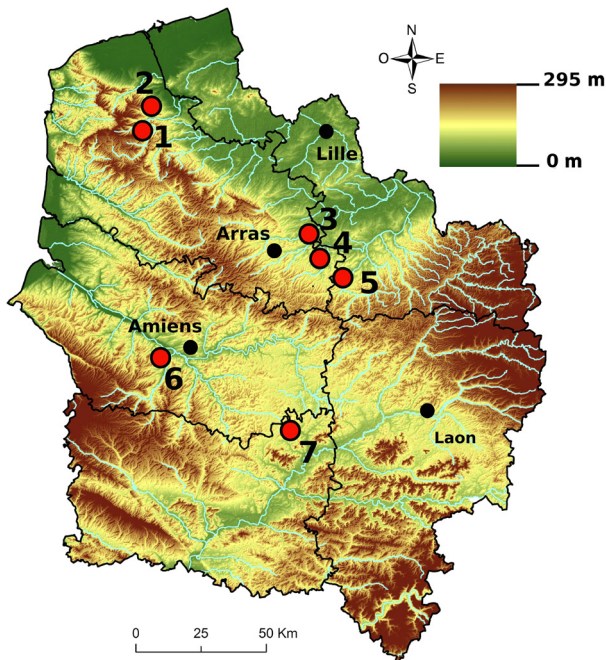


Fig. 2 – Répartition des sites gravettiens
(© BD Carthage, réalisation : P.-G. Salvador, modifié).

ouvert qualifié de steppe à mammoth au vu du spectre faunique (rhinocéros laineux, mammoth, renne). On compte aujourd’hui quatre sites aurignaciens qui se localisent dans la partie méridionale du territoire des Hauts-de-France ; Belloy-en-Santerre, Attilly, Rouvroy et Chassemy (Fagnart, 1993) (Fig. 1). La particularité des sites aurignaciens des Hauts-de-France réside dans l’absence de restes fauniques. Ce hiatus important ampute une grande partie des critères discriminants à l’étude des modalités d’implantations, puisque le modèle économique qui régit les installations et déplacements n’est pas connu. Il faut alors se concentrer sur d’autres données comme : l’étude de la géomorphologie du site (hauteur, point d’eau...), de la restitution du paléoenvironnement ou encore de l’analyse des pièces lithiques qui permettrait d’avancer certaines hypothèses.

2.2. Présence gravettienne

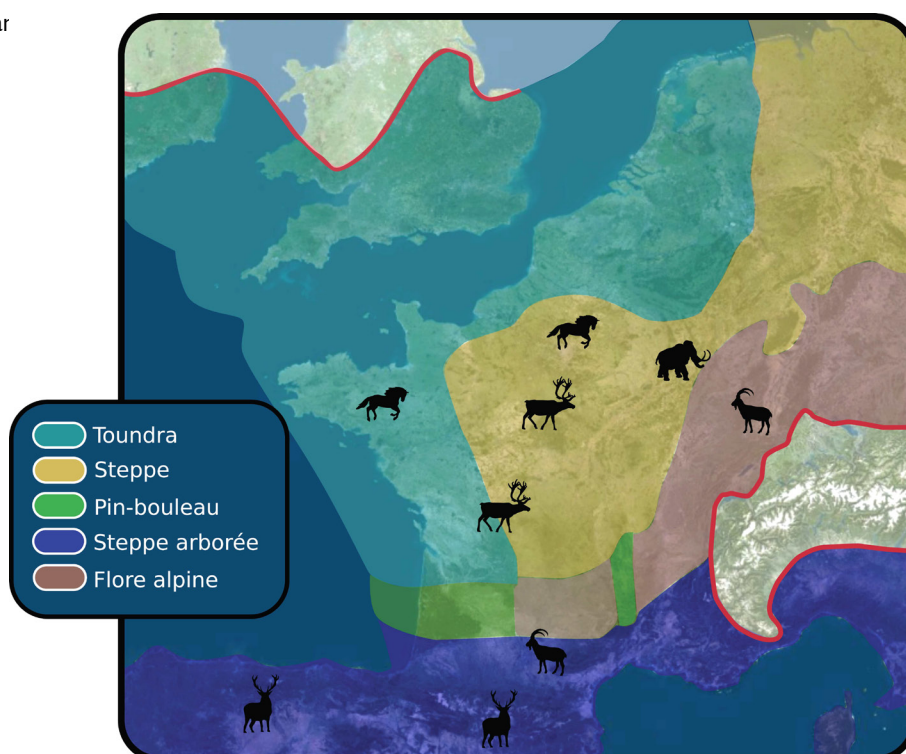
La période du Gravettien s’insère dans un même cadre climatique et environnemental que pour l’Aurignacien. Sa représentation dans les Hauts-de-France se voit donc aussi grandement influencée par ces paramètres, avec seulement sept sites existants (Fig. 2). Parmi ces sept sites, deux ont encore aujourd’hui une attribution culturelle discutée (Baudet, 1959). Ici les modèles économiques adoptés par les groupements sont partiellement visibles et la durée d’occupation des sites semble plus marquée. En témoigne une profusion d’objets lithiques et de restes fauniques (notamment pour les sites d’Havrincourt et Renancourt) (Paris *et al.*, 2017) (Antoine *et al.*, 2014). De plus, ces sites importants sont les seuls à notre disposition qui viennent combler un hiatus sur nos connaissances du Paléolithique supérieur ancien des Hauts-de-France. Les sites gravettiens semblent se répartir de manière plus homogène dans le territoire que les sites aurignaciens qui restent cantonnés à la partie méridionale du territoire.

2.3. Maximum glaciaire, un désert humain

Le Paléolithique supérieur ancien des Hauts-de-France est donc représenté par une faible quantité de sites sur un temps long puisque seulement 11 sites sont attribués à cette période. Suite à cette première

phase d’occupation, durant le maximum glaciaire, aucun site Paléolithique n’a pu être découvert à ce jour. De plus, le site d’Havrincourt met en évidence la formation d’un pergélisol (Antoine *et al.*, 2014) en corrélation avec les dépôts lœssiques et le système fluvial en tresse. Ces conditions font qu’entre 27 000 BP et 15 000 BP la zone devient un désert humain, au regard de la biomasse reconnue dans les dépôts lœssiques (Antoine *et al.*, 2016) (Fig. 3).

Fig. 3 – Carte de la végétation durant le maximum glaciaire weichsélien (Binias, 2021).



2.4. Présence magdalénienne

Suite au maximum glaciaire le territoire régional est utilisé par quelques groupements magdaléniens (Fig. 4). Les gisements magdaléniens dont on est sûr de leurs attributions semblent tous appartenir à une tranche chronologique proche entre 14 000 BP et 12 000 BP. La répartition sur le territoire se veut semblable à celle reconnue pour la période du gravettien malgré la faible proportion de sites découverts à ce jour. La présence magdalénienne dans les Hauts-de-France n'est connue que dans sa phase ancienne. Le repeuplement de la région intervient donc à la fin du Dryas ancien ou au début du Bölling suite aux événements du maximum glaciaire. Ces groupements semblent connaître différents environnements, et les quelques sites présents dans les Hauts-de-France s'insèrent dans ces événements climatiques. La présence des groupements magdaléniens dans la région n'est par contre pas forcément synonyme de reconquête du territoire, mais plus du reflet d'excursions des groupements bien présents dans le Bassin parisien (Coudret & Fagnart, 2005). Même si ces perturbations changent le faciès du paysage, ce sont les mêmes animaux qui parcourent le territoire, notamment des animaux grégaires, qui plus est, des rennes (Renault-Miskosvky, 1995). Ainsi la stratégie d'acquisition de besoins primaires se verra peu changée par rapport aux cultures du Paléolithique supérieur ancien et les sites magdaléniens des Hauts-de-France donnent pour la plupart des indices associant les sites à des haltes de chasse, dans des lieux propices au passage d'animaux grégaires comme à Verberie.

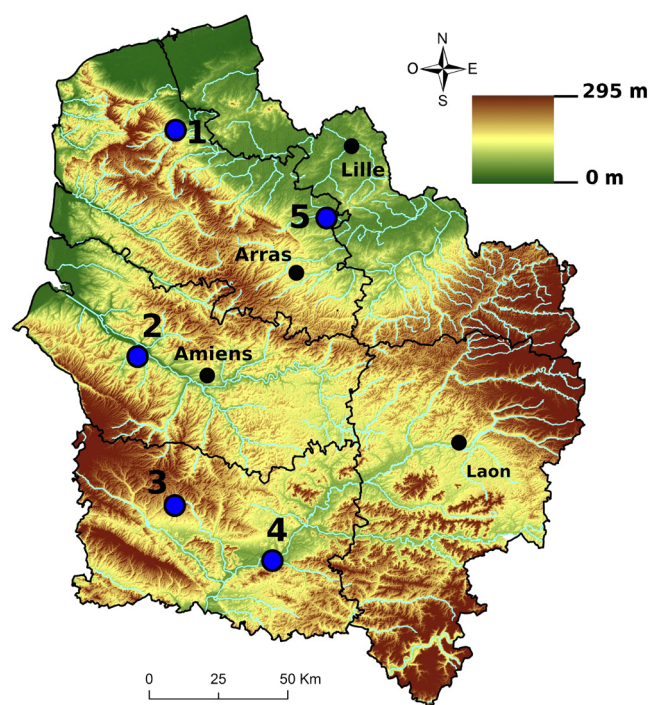


Fig. 4 – Répartition des sites magdaléniens (© BD Carthage, réalisation : P.-G. Salvador, modifié).

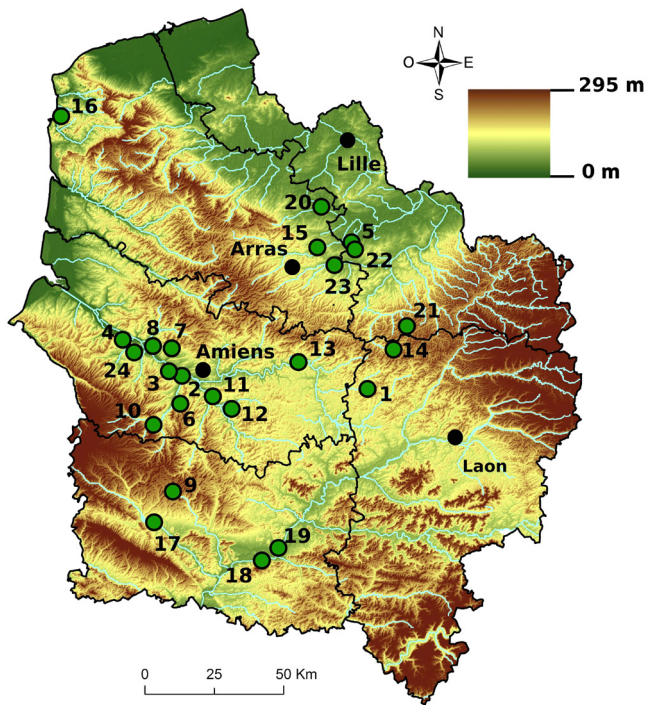


Fig. 5 – Répartition des sites *Federmesser*
(© BD Carthage, réalisation : P.-G. Salvador, modifié).

2.5. Présence des groupes à *Federmesser*

Les gisements *Federmesser* qui se répartissent sur la totalité du territoire régional, semblent répondre pour la plupart à une même stratégie d'acquisition de besoins vitaux, dans une tranche chronologique où les milieux ouverts disparaissent peu à peu pour laisser place à des forêts d'espèces arbustives (Renault-Miskovsky, 1995) (Fig. 5). Pour la région, on remarque que ces groupements apparaissent un peu avant l'oscillation Alleröd aux alentours de 12 200 BP (Fagnart, 1995 ; 2006). Logiquement, la faune froide qui parcourait autrefois les steppes et toundra du Nord disparaît au profit d'une faune tempérée constituée d'animaux solitaires, répartie de façon homogène sur le territoire mais en moindre nombre. On quitte donc ici les stratégies d'acquisition de nourriture animale et des produits annexes par le biais de groupes d'animaux grégaires, pour s'orienter vers une chasse d'animaux solitaires. L'intérêt de ces sites réside dans l'obtention quasi systématique (qualifiée d'opportuniste) des ressources lithiques directement dans le secteur ou dans les affleurements présents à quelques centaines de mètres. Cette phase de repeuplement met en évidence une surreprésentation des sites *Federmesser* sur les autres cultures du Paléolithique supérieur, avec 24 sites identifiés à ce jour. La tradition à *Federmesser* ne semble pas perdurer au-delà du Dryas récent, la tradition typo technologique tend de plus en plus vers un modèle belloisien ou epi-arhensbourgien (Leroy, 2013).

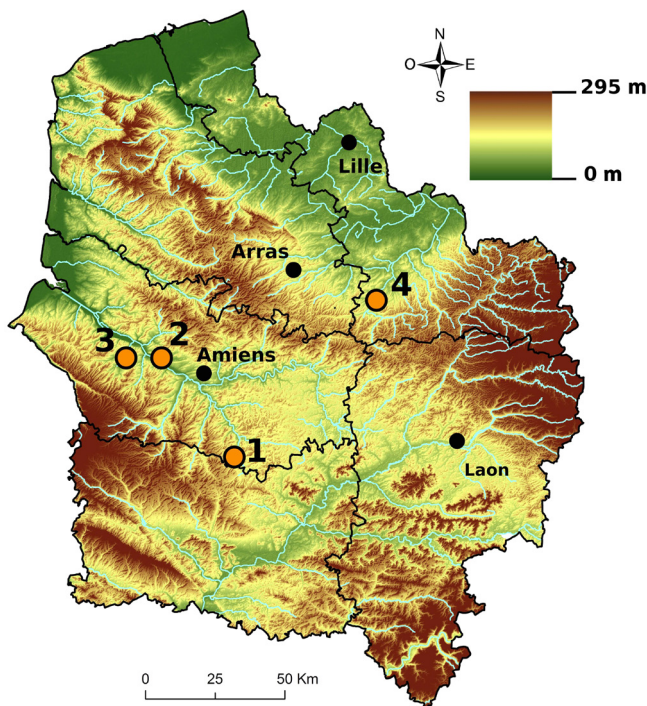


Fig. 6 – Répartition des sites belloisiens
(© BD Carthage, réalisation : P.-G. Salvador, modifié).

2.6. Présence belloisienne

La culture belloisienne marque la réoccupation de la région suite à l'événement climatique du Dryas récent (Fig. 6). Les sites belloisiens sont majoritairement en recherche de sites spécialisés dans l'acquisition de matière première minérale et ont un débitage soigné de silex d'excellente qualité. En comparaison avec les découvertes actuelles du Magdalénien final, pour lequel on retrouve une majorité de sites résidentiels, on ne retrouve que des sites spécialisés (débitage, débitage/boucherie) sans activités domestiques malgré une bonne représentation des sites résidentiels dans les autres régions (Fagnart, 1993). Ces groupements humains apparaissent dans notre région à la fin du Dryas récent qui a rendu la zone hostile durant toute sa durée. L'environnement attenant aux sites et le climat est donc similaire à ceux présentés pour les *Federmesser*, dans une phase transitionnelle entre Pléistocène et Holocène.

La présentation de ces diverses phases met en exergue une hypothèse qui tend de plus en plus à être vérifiable

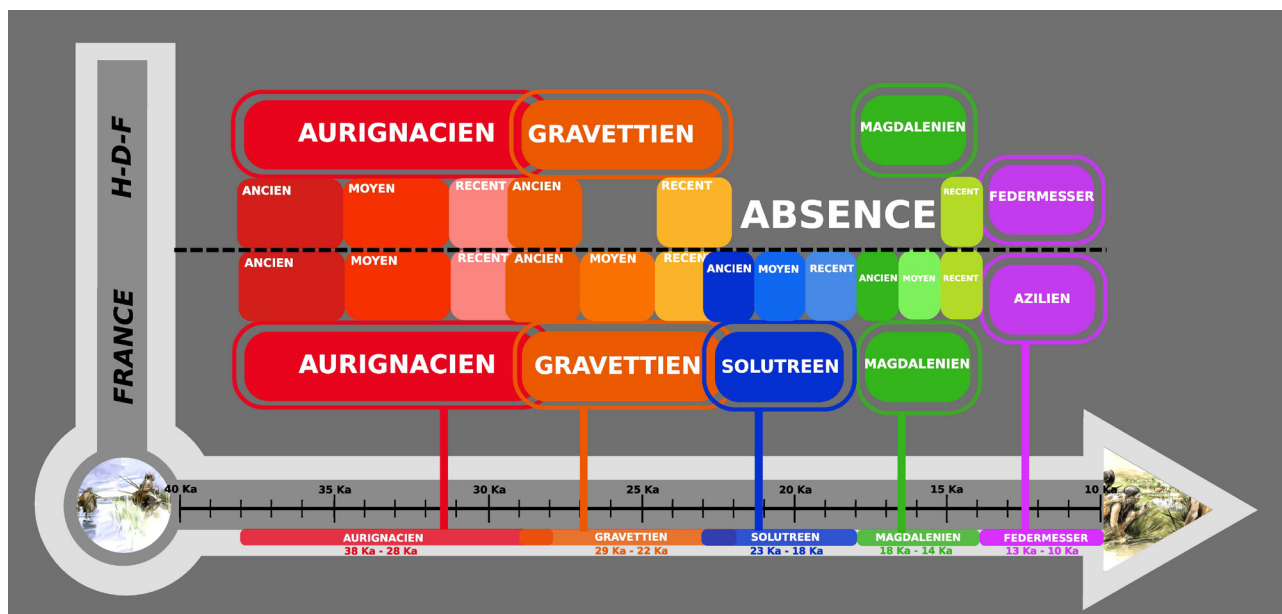


Fig. 7 – Chronologie comparée des occupations entre territoire national et région Hauts-de-France (Binias, 2021).

et qui fait écho aux réalités déjà exposées pour le Paléolithique supérieur ancien ; la région étant occupée uniquement durant des accalmies climatiques (du fait d'une inexistence de réseaux karstiques). L'absence de population durant les périodes froides est une constante, et la discontinuité d'occupation humaine est aujourd'hui bien attestée, les implantations anthropiques étant visibles quasi uniquement durant les périodes climatiques chaudes.

Entre le début du Paléolithique supérieur et le Tardiglaciaire la présence humaine en région Haut-de-France reste très sporadique (Fig. 7 & 8). Les quelques éléments à notre disposition pour les périodes anciennes du Paléolithique supérieur sont minoritaires par rapport à des occupations plus récentes du Paléolithique supérieur (*Federmesser* principalement) et toutes les hypothèses établies précédemment doivent être relativisées par une réalité potentielle. Cette faible présence de témoin d'occupation peut s'expliquer aussi par la localisation des gisements dans des zones compliquées d'accès, bien souvent enfouis au sein d'épais dépôts loessiques rendant leur détection difficile (Coudret & Fagnart, 2013). Ce ne serait donc pas l'absence d'occupation qui nous donnerait l'image qu'on se construit actuellement de cette période, mais plutôt les conditions d'enfouissement et les moyens à engager pour mettre au jour ce type de site, puisque ces découvertes sont très souvent fortuites et grandement dues au développement de l'archéologie préventive.

3. Facteurs d'implantation

Afin d'aller plus loin dans la réflexion autour du peuplement de la région, il est intéressant d'exposer quels sont les facteurs qui influent sur les choix des préhistoriques lors de leurs déplacements et installations dans des territoires hostiles à l'Homme. Plusieurs facteurs pouvant régir les implantations des groupes du Paléolithique s'entremêlent et se confondent et permettent, dans une moindre mesure, de comprendre pourquoi la région est occupée de façon aussi sporadique.

Le panel de choix d'implantation proposé aux Hommes du Paléolithique supérieur dans les Hauts-de-France se voit fortement réduit par rapport aux régions limitrophes. Ce territoire, surtout caractérisé par des plateaux et des grandes vallées ne culminant pas à plus de 300

TEMPS GEOLOGIQUES		CHRONOLOGIE	CLIMAT	CULTURES MATERIELLES	ENVIRONNEMENTS	SITE DES HAUTS-DE-FRANCE			
QUATERNAIRE	HOLOCENE	TARDIGLACIAIRE	Pre-boreal	Belloisien	Forêts de bouleaux	<ul style="list-style-type: none"> "Bois du brûle" - Ercheu (Pernel, 1909) "Marais de Flixecourt" - Flixecourt (Boulanger, 1985) 			
	PLEISTOCENE SUPERIEUR			12 500 BP - 10 800 BP		Federmesser	Forêts de bouleaux	<ul style="list-style-type: none"> "Saleux" - Saleux (Coudret, 1992) "Les marais" - Hangest-sur-Somme (Boulanger, 1985) "La plaisance" - Belloy-sur-Somme (Commont, 1907) "Bois défriché" - Villers-Tournelles (Ledoux, 1981) 	
QUATERNAIRE	PLEISTOCENE SUPERIEUR	TARDIGLACIAIRE	Belling	Magdalenien	Recent	Forêts boréales	<ul style="list-style-type: none"> "Buisson Campin" - Verberie (Lambot, 1974) "Saint-just-des-Marais" (Thiot, 1904) 		
		MAXIMUM GLACIAIRE			18 000 BP	Moyen	Steppes Toundra		
					12 000 BP	Ancien			
	PLEISTOCENE SUPERIEUR	MAXIMUM GLACIAIRE	23 000 BP	Lascaux	Solutréen	Recent	Steppes Toundra		
						17 000 BP		Moyen	
								Ancien	
QUATERNAIRE	PLEISTOCENE SUPERIEUR	PLENIGLACIAIRE SUPERIEUR	Tursac	Gravettien	Recent	Steppes Toundra	<ul style="list-style-type: none"> "Buisson Campin" - Verberie (Lambot, 1974) "Catigny" (Locht, 2010) 		
					29 000 BP		Moyen		
					22 000 BP		Ancien	<ul style="list-style-type: none"> "Havrincourt" (Goval, 2010) "Renacourt 1" (Paris, 2013) 	
	PLEISTOCENE SUPERIEUR	PLENIGLACIAIRE SUPERIEUR	38 000 BP	Maisieres	Aurignacien	Recent	Steppes Toundra	<ul style="list-style-type: none"> "Bois boichis" - Belloy-en-Santerre (Boucourt, 1980) "Bois d'holnon" - Attily (Rouselle) 	
						28 000 BP		Moyen	<ul style="list-style-type: none"> "Rouvroy" (Carlier, 1973)
								Ancien	<ul style="list-style-type: none"> "Chassemy" (Rowlett, 1985)

Fig. 8 – Tableau synthétique des occupations du Paléolithique supérieur des Hauts-de-France (Binias, 2021).

mètres, propose uniquement la possibilité de site de plein air. La motivation principale de l'implantation d'un site doit se comprendre en fonction des besoins convoités par le groupement et par rapport à la typologie d'occupation. Ainsi le choix d'implantation se verra conditionné par le modèle d'occupation du territoire qu'empruntent les groupements. La mobilité « résidentielle » obligera le groupe à trouver un lieu riche en ressources et apportant une position avantageuse, tandis que la mobilité logistique fera apparaître de petites installations non pérennes, choisies uniquement en fonction d'un besoin particulier :

- *approvisionnement en matières premières* : la recherche de matières premières semble inhérente et prépondérante à chaque groupe de chasseurs-nomades du Paléolithique moyen et supérieur. Sur les 45 sites du Paléolithique supérieur répertoriés pour les Hauts-de-France, 70 % sont à proximité directe d'une source de matières premières lithique débitée sur site ;

– *ressources de subsistances (eau)* : la majorité des sites des Hauts-de-France ont la particularité de se trouver à proximité directe de points d'eau, avec 75 % des sites (34/45) du Paléolithique supérieur. Entre point d'abreuvement d'animaux grégaires et source d'approvisionnement en eau, l'importance de ce type de lieu inscrit dans un cycle saisonnier se comprend donc aisément ;

– *ressources de subsistances (faune)* : l'éthologie des animaux chassés guide le comportement des chasseurs du Paléolithique supérieur. Ce ne sont pas uniquement les lieux d'abreuvement de faunes qui seront convoités par les chasseurs-nomades mais aussi les points de passage, de reproduction, de mise à bas ou encore de repos. La recherche des zones de passage, de prairies ouvertes et de point d'eau attirant des troupeaux d'herbivores amène les groupements à rester dans les vallées ; lieux susceptibles d'attirer le plus les troupeaux et permettant une observation depuis les hauteurs de versants (Fontana, 2013) ;

– *géomorphologie et topographie* : la majorité des sites de plein air s'installent dans les fonds de vallées des plaines du Nord, sur des points dominant le reste du paysage ou au pied de versants de plaines, de buttes et d'éléments topographiques hauts. Les sites de versants semblent proposer plusieurs éléments prépondérants dans le choix d'installation dont, la protection à des vents parfois violents, la présence d'eau, la proximité de matières premières minérales, l'utilisation d'un élément comme point de repère topographique et l'exposition au soleil.

4. Peuplement et implantations : un choix divergeant selon les cultures

Que ce soit durant l'Aurignacien ou le Magdalénien, on remarque que les choix d'implantation se standardisent et se différencient selon les cultures matérielles. Ainsi, chaque société réalise des choix précis lors de leurs implantations en réponse à un système d'occupation du territoire, un comportement de subsistance et un environnement précis.

4.1. Paléolithique supérieur ancien

Durant le Paléolithique supérieur, des différences significatives sont perceptibles entre les aurignaciens et les gravettiens, que ce soit dans l'intensité de l'utilisation du territoire ou dans leur choix d'installations. Ces différences décrivent des schémas de peuplements propres à chaque culture du Paléolithique supérieur des Hauts-de-France.

Les aurignaciens s'installent majoritairement sur des buttes tertiaires, ou leurs versants, avec trois sites sur quatre (75 %). À l'inverse, les gravettiens s'installent au pied de versants de terrasses fluviales (Elnes, Hallines), de vallons secs (Havrincourt, Corbehem) ou de promontoires attenants aux cours d'eau avec six sites sur sept (86 %) (Renancourt, Catigny, Hermies). Contrairement aux sites aurignaciens, les occupations gravettiennes se localisent uniquement en contexte de vallée, que ce soit sur les versants des terrasses fluviales ou au plus près des points d'eau.

4.2. Paléolithique supérieur récent

L'analyse préliminaire des choix entrepris par les groupements post maximum glaciaire lors de leurs implantations montre que leur répartition reste sensiblement la même qu'au début du Paléolithique supérieur. Les sites de versants sont aussi très présents puisque l'érosion supérieure des versants piège les sites et les conservent (Prilaux & Talon, 2012).

On remarque, en général, que les sites de vallées sont toujours les plus présents avec 84 % (35) sur toute la période s'échelonnant de la culture magdalénienne à la culture *Federmesser* :

– *Magdaléniens* : en accord avec leur stratégie cynégétique, les magdaléniens réalisent des choix récurrents pour leur implantation. La totalité des sites sont en contexte de vallée avec 60 % (3) s’installant sur les versants de terrasses fluviales et 40 % (2) directement dans les fonds de vallées ;

– *Federmesser* : les groupements *Federmesser*, bien mieux représentés sur le territoire, semblent posséder des schémas d’occupations divergents selon le besoin premier convoité. Contrairement aux magdaléniens, les sites *Federmesser* possèdent une plus grande pluralité typologique d’implantations, répondant désormais à un schéma logistique d’occupation du territoire. Ainsi 61,5 % (16) des sites *Federmesser* s’installent directement dans les fonds de vallées, 27 % (7) occupent les versants et 11,5 % (3) trônent sur les plateaux de la région ;

– *Belloisiens* : dans la région, la seule typologie d’occupation connue pour ces sociétés est le « bivouac » et se caractérise par un court arrêt d’un jour ou de quelques jours par un groupement de chasseurs (Biard et al., 2011). La répartition sur le territoire et dans le paysage en est donc fortement tributaire. Ainsi, 57 % (4) des sites se rencontrent en fond de vallée, au plus près des points d’eau. 29 % (2) sont présents sur les versants de terrasses fluviales et 4 % (1) occupent les plateaux.

Les sites de plateaux sont très peu présents avec 9,5 % (4), un constat similaire à celui du Paléolithique supérieur ancien des Hauts-de-France peut être établi puisque 21 % (3) des sites se trouvent en contexte de plateau, qui plus est sur les versants ou au sommet de talus tertiaires. La rareté de ce type d’implantation soulève plusieurs questionnements, mais on peut déjà supposer que ce type de position servait à avoir une bonne vue sur les environs et un accès à des matières premières de qualité. De plus, ces sites sont souvent les moins riches en restes, induisant donc une courte durée d’occupation. Peut-être sommes-nous face à une typologie d’implantation particulière et utilisée par ces différents groupements dans le but de prendre connaissance du paysage environnant et de ce qui le composait.

Enfin, fait intéressant pour la région, les derniers 7,1 % (3) de sites se trouvent en domaine karstique mais aucune datation n’a pu être établie (une petite partie du Boulonnais possède un réseau karstique). Cette analyse préliminaire est donc intéressante en plusieurs points : d’une part pour exposer la répartition générale des sites, d’autre part pour mettre en exergue la continuité de comportement dans les choix d’implantations souvent orientés vers les vallées.

5. Implantations préférentielles par culture matérielle

L’exposition successive des choix d’implantation réalisés par les groupements préhistoriques permet la compréhension de l’ampleur du peuplement dans la région. Les groupements convoient des besoins vitaux et organisent leur répartition sur le territoire dans ce but précis. Ainsi l’analyse des implantations permet de comprendre comment les préhistoriques concevaient et utilisaient leur territoire, les poussant ou non à en occuper les diverses parties.

5.1. Modalités de peuplement et d’implantation aurignaciennes

Les sites aurignaciens se trouvent majoritairement sur des buttes tertiaires et les occupations semblent brèves au vu des faibles restes retrouvés sur place. La petite quantité de sites, leur courte durée d’occupation et leur localisation sur la carte (aucun site ne dépasse la Somme) laisse à penser que durant l’Aurignacien, de petits groupes téméraires aient réalisé des excursions vers le nord sans occupations durables, faisant le choix d’une position dominante dans un territoire inconnu.

Si l'on considère que la région a été occupée de manière discontinue par rapport aux fluctuations climatiques, ces petites excursions auraient pu se faire durant des interstades chauds comme celui d'Arcy. Les aurignaciens semblent n'être présents dans la région que durant ces épisodes climatiques et cela peut s'expliquer par la topographie générale de la région. En effet, le Bassin mosan belge présente plusieurs occupations aurignaciennes mais quasi uniquement en contexte de grotte (Flas, 2015). Ce n'est donc pas uniquement le climat qui freine le peuplement mais aussi l'absence de structure fermée venant protéger de la rudesse de l'environnement glaciaire.

5.2. Modalités de peuplement et d'implantation gravettiennes

Dans l'ensemble, tous les sites gravettiens s'installent au pied de versants de terrasses fluviatiles, de vallons secs ou de promontoires attenants aux cours d'eau. Ces sites se concentrent tous dans les plaines alluviales des différents fleuves du nord sans jamais se retrouver sur les plateaux, avec une répartition homogène sur le territoire. Ces plaines présentent l'avantage d'un accès à la matière première aisé le long des dépôts alluviaux et à l'eau et le placement des sites sur la partie basse apporte un bien meilleur ensoleillement. Mis à part le site de Renancourt qui marque une occupation évidente longue, les sites gravettiens du nord sont occupés de façon brève avec un objectif unique, le choix d'implantation est alors régi par cet objectif et ne compile pas les avantages d'un site à occupation pérenne (exposition, protection, matière première, ressource de subsistance, repère topographique...). Ces sites sont vus ici comme la résultante de déplacement conséquent dans le territoire, les groupes empruntant les couloirs fluviatiles facilitant leur périple. Ces déplacements fréquents induisent donc une forte mobilité des groupes et ne permettent pas de parler de peuplement régional.

Les sept gisements attribuables au Gravettien du nord de la France partagent donc deux caractéristiques que sont : la proximité directe à l'eau et le placement sur les parties basses de versants. Tout comme les sites de la même région du Paléolithique moyen (Locht, 2001), la proximité avec la matière première et ressources de subsistances, l'exposition des sites et la présence d'eau, ont sûrement été déterminants dans les choix des préhistoriques nomades du Paléolithique supérieur. Ceci explique pourquoi aucun site ne se trouve sur les nombreux plateaux des Hauts-de-France et uniquement dans les vallées. L'implantation d'un groupe sur les parties basses d'un versant pourrait aussi se comprendre par la présence d'un facteur atmosphérique : le vent anabatique.

5.3. Modalités de peuplement et d'implantation magdaléniennes

La mobilité des groupes magdaléniens semble résidentielle au vu des diverses activités domestiques décelées sur site. Leur économie de subsistance étant basée sur la chasse d'animaux grégaires, les fonds de vallées, notamment au plus près des points d'eau, semblent privilégiés. De plus, cette dépendance à l'éthologie d'animaux grégaires induit une répartition plus ou moins homogène sur le territoire. On pourra y ajouter une position en base de versants dans le but de se protéger des vents, pouvant aussi servir de guet. On remarque tout de même que certains sites possèdent un guet naturel en dehors du versant et la combinaison de tous ces éléments (fond de vallée, protection des vents, éléments topographiques hauts et source en matières premières minérales) semble être la typologie optimale recherchée pour ces magdaléniens lors de l'édification de camps saisonniers destinés à la chasse et à la vie du groupe. Cette saisonnalité d'implantation des campements se retrouve dans plusieurs sites du Magdalénien final des Hauts-de-France (Verberie, Belloy-sur-Somme). On remarque aussi que l'attractivité du secteur en termes de ressources minérales est importante, puisque les matières sont locales et affleurantes dans l'environnement proche. Un élément inhérent à toutes les cultures présentées ici se trouve dans la circulation des matières premières, si dans d'autres

régions les préhistoriques affectionnent certaines sources en matières premières minérales parfois éloignées, ceux de la région Hauts-de-France semblent n'utiliser que des ressources très proches de leurs implantations. Le Magdalénien final bien connu dans le Bassin parisien regroupe cette même typologie et les groupements du nord proviennent de ces régions durant des améliorations climatiques, gardant ainsi le même comportement de subsistance saisonnière (Coudret & Fagnart, 2005).

La région belge, même si elle présente des occupations en grottes, possède des occupations de plein air qui sont similaires à celles du Bassin parisien et nord de la France, uniformisant une fois de plus les comportements face à l'environnement. Il reste à déterminer le choix qu'entreprennent ces Hommes durant les autres saisons : gardent-ils un même schéma d'exploitation du territoire ? Où et comment s'installent-ils lorsque leur besoin n'est plus le même ? Comme il a été exposé plus haut, les choix d'implantation différeront selon les saisons pour les magdaléniens, passant d'une mobilité résidentielle à une mobilité logistique synonyme d'arrêts moins conséquents et avec un plus petit groupe, mais relevant d'une mobilité bien plus forte dans le territoire. S'il est difficile aujourd'hui de trouver des sites caractéristiques de ce phénomène, le site du marais de Dourges peut potentiellement en être le reflet à la toute fin de l'existence de la culture magdalénienne (Deschodt et al., 2005).

5.4. Modalités d'implantations *Federmesser*

La culture *Federmesser* est la mieux représentée sur le territoire régional, avec une plus grande densité décelée dans le bassin de la Somme. Sa répartition totale sur le territoire marque une reconquête de la région au début de l'oscillation chaude de l'Alleröd et tranche radicalement avec les sociétés précédentes. Cette oscillation qui amène un espace désormais fermé vient transformer les comportements d'acquisition de besoins primaires, les implantations répondent alors à d'autres stratégies d'acquisition et possèdent un environnement proche différent des cultures précédentes. Les groupements *Federmesser* privilégient les implantations en vallées, notamment dans les fonds de ces dernières. Les diverses occupations semblent posséder des schémas divergents par rapport aux besoins premiers convoités sur site lors de l'implantation. Les ateliers de taille s'installent pour la plupart directement sur les versants, dans le but évident de récolter la matière première et la travailler directement sur site. Le rapprochement avec un point d'eau n'est pas recherché puisqu'un éloignement significativement différent divise les ateliers de débitage *Federmesser*. À l'inverse, ces ateliers semblent tous respecter une même altitude puisque la majorité s'installe à 18 mètres d'altitude sur les versants crayeux. Les haltes de chasse et site de boucherie quittent quant à eux les versants crayeux pour se rapprocher des points d'eau. Tout comme les ateliers de taille se rapprochent de leur source de matière première, les haltes de chasse et ateliers de boucherie favorisent une proximité avec les forêts attenantes et points d'eau, sources importantes de faune et flore.

Les *Federmesser*, contrairement aux belloisiens, semblent avoir une logique assez aisément décelable puisqu'ils semblent favoriser un rapprochement plus ou moins optimal avec le besoin premier convoité en corrélation avec la typologie d'occupation. Partant de ce constat, le peuplement bien plus conséquent de la région par ces groupements se comprend au regard du climat qui favorise l'apparition d'environnements fermés sur tout le territoire et dont dépendent ces sociétés.

5.5. Modalité d'implantation belloisienne

Les sites belloisiens semblent s'uniformiser et se différencier des autres groupements lors de leurs implantations. Les quelques sites belloisiens présentent tous une recherche constante de matières premières de qualité, les groupements profitent alors de la richesse

du bassin de la Somme s'installant majoritairement dans cette région. Au-delà de leur bonne connaissance du territoire, les occupations adoptent toutes un même schéma en contexte de vallée. L'atelier de taille spécialisé (ou bivouac) est la seule typologie connue pour la région (Biard et al., 2011). Ces bivouacs s'installent tous au contact de fleuves ou de paléochenaux. La chaîne opératoire se dirige vers l'obtention d'armes et armatures, mais aussi de produits domestiques. Ces petits groupes marquent de courts arrêts non loin des sources en matières premières (pas plus de 300 mètres), tout en profitant des ressources qu'apportent les points d'eau et forêts attenantes.

Cette typologie d'occupation est strictement différente celle observée pour la tradition *Federmesser* qui évolue pourtant dans un même environnement. Si les ateliers de taille *Federmesser* privilégiaient une position de versant avec un éloignement au fleuve très différent entre chaque site, les ateliers belloisiens s'uniformisent quant à eux comme exprimé plus haut. Cette réalité est sûrement due au développement plus régulier des bivouacs, qui lient activités cynégétiques et activités de taille, poussant les groupes à réaliser des armes à utilisation immédiate dans un temps court. Ces bivouacs s'implantent donc au plus près du lieu de chasse et des sources en matières premières. Ce phénomène traduit un changement majeur dans le comportement des préhistoriques mais aussi dans leur mobilité et structuration du territoire. Pour ce qui est du peuplement, sa faible représentation sur le territoire est mal comprise, car il existe un hiatus dans notre connaissance de ces populations contemporaines de la fin du Dryas récent. Peut-être alors que leur choix d'implantation préférentiel en est la cause, les sites étant enfouis sous d'épais dépôts sédimentaires.

6. Synthèse générale

Toutes les sociétés du Paléolithique supérieur qui ont parcouru la région Hauts-de-France présentent une exploitation du territoire et des choix d'implantation tout à fait différents ayant influencé les diverses phases de peuplements. Le climat et le mode de vie influent fortement sur les décisions lors de l'installation mais sans être forcément absolu, puisque les *Federmesser* et belloisiens qui évoluent dans un même milieu ont fait des choix radicalement différents lors de leur implantation. Si les cultures divergent dans leurs sélections par rapport à leurs besoins primaires, elles se rapprochent tout de même dans leurs occupations dominantes en contexte de vallée, marquant ainsi une grande mobilité des groupes.

Quoi qu'il en soit, le peuplement des Hauts-de-France durant le Paléolithique supérieur est fortement influencé, d'une part par le climat très rude induit par une proximité avec l'*inlandsis* et d'autre part, par une absence de structure en grotte ou abris sous-roche. Ce n'est que durant les phases d'accalmie climatique que la région est faiblement réoccupée.

D'abord par les aurignaciens, étrangers à la région, avec de faibles excursions matérialisées par des installations de hauteurs ne dépassant par la moitié nord de la région puis par les gravettiens qui se répartissent mieux sur le territoire et semblent s'y déplacer bien plus que les aurignaciens. Suite au maximum glaciaire, les magdaléniens s'installent sur les versants de vallée afin d'exercer leurs stratégies cynégétiques, avant de laisser le territoire vide jusqu'à la reconquête par les *Federmesser*. Cette nouvelle culture est la première à véritablement se déplacer dans la quasi-totalité du territoire en s'installant au plus près des sources de besoins vitaux par rapport à leur typologie d'implantation, uniformisant ainsi leur stratégie et comportement. Enfin, suite au dernier dépeuplement de la région du Dryas, les cultures arhensbourgeoise et belloisienne amorcent la reconquête totale et définitive de la région durant la période du Mésolithique. Cette dernière culture montre

une évolution des comportements d'acquisition de besoins vitaux au travers de l'étude des implantations, comportement bien différent des cultures précédentes qui pourtant évoluent parfois dans un même environnement. À la fin du Pléistocène et au début de l'Holocène, les populations quittent peu à peu les vallées pour s'installer sur les plateaux, toujours en corrélation avec l'évolution du milieu et des comportements humains.

7. Perspectives

Afin de conclure il est important de tempérer les hypothèses avancées dans cette note. Si ce travail a permis d'exposer les diverses phases de peuplement régional, il a aussi pu montrer que des récurrences et des comportements d'implantations étaient propres à chaque société du Paléolithique supérieur, pourtant ces hypothèses ne sont pas absolues. Bien d'autres schémas peuvent être décelés tant la variété de facteurs qui influent sur les choix est grande. Toutes les sociétés humaines, quelles que soient leurs avancées techniques, structurent leur territoire. Les facteurs influant sur cette structuration peuvent être matériels et sociaux, mais la spiritualité des groupes et leur symbolisme sont aussi déterminants dans leur vision du territoire et sur leurs implantations, venant ainsi modeler le peuplement régional. Le choix d'un emplacement est conditionné par des paramètres topographiques, climatiques, biologiques et géologiques agissant à différentes échelles selon les cultures. Aucun lieu ne compile la totalité des caractéristiques favorables à l'installation et le choix d'une implantation ne sera qu'un compromis entre plusieurs besoins (eau, observation, combustible, confort, ressources...). Le territoire, sa gestion et sa représentation symbolique s'insèrent dans un complexe système culturel et naturel régi par différents paramètres qu'il est aujourd'hui difficile d'appréhender. Cette note se place donc comme un bilan de nos connaissances sur la région Hauts-de-France et des modes de vie adoptés par les sociétés qui l'ont parcourue durant les diverses phases climatiques ayant bouleversé les comportements des Hommes préhistoriques du Paléolithique supérieur.

Bibliographie

ANTOINE P., GOVAL E., JAMET G., COUTARD S., MOINE O., HÉRISSON D., AUGUSTE P., GUERIN G., LAGROIX F., SCHMIDT E., ROBERT V., DEBENHAM N., MESZNER S. & BAHAIN J.-J., 2014. Les séquences loessiques pléistocène supérieur d'Havrincourt (Pas-de-Calais, France) : stratigraphie, paléoenvironnement, géochronologie et occupations paléolithiques. *Quaternaire*, 25 (4) : 321-368.

ANTOINE P., COUTARD S., GUERIN G., DESCHODT L., LOCHT J.-L. & PARIS C., 2016. Upper Pleistocene loess-palaeosols records from Northern France in the European context: environmental background and dating of the Middle Palaeolithic. *Quaternary International*, 411A : 4-24.

BAUDET J.-L., 1959. Les industries des plages suspendues (de 5 m) du Nord de la France. *Bulletin et mémoire de la société d'Anthropologie*, 10 (4) : 285-301.

BIARD M., HINGUANT S. (dir.), avec la contrib. de BEURION C., DELOZE V., FORRE P. & SELLAMI F., 2011. *Le bivouac préhistorique du Buhot, à Calleville (Eure). Caractérisation d'un assemblage lithique lamino-lamellaire de la fin du Paléolithique supérieur*. Recherches archéologiques, 2, Inrap, CNRS éditions, Paris : 168 p.

BINIAS P., 2021. *Territoires et modalités de peuplement au Paléolithique supérieur récent en région Hauts-de-France : bilan de l'Aurignacien aux sociétés post-glaciaires*. Mémoire de master, Université de Lille, Lille : 196 p.

COUDRET P. & FAGNART J.-P., 2005. Le Paléolithique supérieur. In : Tuffreau A., Loch J.-L., Coudret P., Fagnart J.-P. & Ducrocq T. (dir.), *La recherche archéologique en Picardie : Bilans et Perspectives. Journée d'études tenus à Amiens les 21 & 22 mars 2005*, Amiens, *Revue archéologique de Picardie*, Année 2005, 3-4 : 36-39.

DESCHODT L., TEHEUX E., LANTOINE J., AUGUSTE P. & LIMONDIN-LOZOUET N., 2005. L'enregistrement tardiglaciaire de Dourges (Nord de la France, bassin de la Deûle) : évolution d'une zone lacustre et gisements archéologiques associés. *Quaternaire*, 16 (3) : 229-252.

FAGNART J.-P., 1993. *Le Paléolithique supérieur récent et final du Nord de la France dans son cadre paléoclimatique*. Thèse de doctorat, Université de Lille 1, Lille : 176 p.

FAGNART J.-P., LIMONDIN-LOZOUET N. & MUNAUT A.-V., 1995. Le gisement paléolithique supérieur final du marais de Flixecourt (Somme). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 92 (2) : 235-248.

FAGNART J.-P. & COUDRET P., 2006. Données préliminaires sur les habitats des groupes de la tradition à *Federmesser* du bassin de la Somme. *Bulletin de la Société préhistorique française*, 103 (4) : 729-740.

FLAS D., 2015. La séquence chrono-culturelle des ensembles belges dans le cadre de l'Aurignacien européen. In : White R., Bourrillon R. & Bon F. (dir.), *Aurignacian Genius. Art, technologie et société des premiers hommes modernes en Europe / Aurignacian Genius – Art, Technology and Society of the First Modern Humans in Europe. Actes du symposium international 8-10 avril 2013, New York (USA), New York University, Toulouse, P@lethnologie. Archéologie et Sciences humaines*, 7 : <https://doi.org/10.4000/palethnologie.730>

FONTANA L., 2013. *L'Homme et le Renne*. Collection « Le passé recomposé », Biblis, CNRS éditions, Paris : 144 p.

LEROY G., 2013. Une occupation de l'extrême fin du Paléolithique dans la vallée de l'Escaut à Provillie (Nord) « Le Bois Chenu ». *Bulletin de la Société préhistorique française*, 110 (4) : 691-702.

LOCHT J.-L., 2001. Modalités d'implantation et fonctionnement interne des sites. L'apport de trois gisements de plein air de la phase récente du Paléolithique moyen dans le Nord de la France (Bettencourt-Saint-Ouen, Villiers-Adam et Beauvais). In : Conard N. J. (éd.), *Settlement Dynamics of the Middle Paleolithic and Middle Stone Age*, Kerns Verlag, Tübingen, vol. I : 361-392.

PARIS C., DENEUVE E., FAGNART J.-P., COUDRET P., ANTOINE P., PESCHAUX C., LACARRIERE J., COUTARD O., MOINE O. & GUERIN G., 2017. Premières observations sur le gisement gravettien à statuettes féminines d'Amiens-Renancourt 1 (Somme). *Bulletin de la Société préhistorique française*, 114 (3) : 423-444.

PRILAUX G. & TALON M., 2012. La construction du canal Seine-Nord Europe et son intégration dans le paysage archéologique. In : Depaepe P. (dir.), *Nouveaux champs de la recherche archéologique*, publié à l'occasion du 10^e anniversaire de l'Inrap, Paris (= *Archéopages*, Hors-série 3/2012) : 57-68.

RENAULT-MISKOVSKY J., 1995. *L'environnement au temps de la Préhistoire*. Réédition, Paris : 184 p.

Résumé

Le Paléolithique supérieur des Hauts-de-France (FR) est une période encore peu documentée, pourtant, des fouilles et découvertes sont réalisées depuis le début du 20^e siècle. Les données à notre disposition révèlent des occupations éparées tant géographiquement que chronologiquement. Au travers de ces implantations un bilan du peuplement de la région est proposé afin d'appréhender la dynamique d'occupation des populations humaines dans un territoire fortement marqué par des successions d'événements climatiques intenses.

Mots-clés : Paléolithique supérieur, peuplement, implantation, territoire, Hauts-de-France (FR), paléoclimat.

Abstract

The ancient Upper Paleolithic period of “Les Hauts-de-France” (FR) is still a few documented periods, beside the excavation and discoveries that have been carried out since the beginning of the 20th century. The datas gathered so far reveal scattered occupation whether it is geographically or chronologically. Through these settlements, an assessment of the population of the region is proposed in order to understand the dynamics of occupation of human populations in a territory strongly marked by successive intense climatic events.

Keywords: Upper Paleolithic, settlement, establishment, territory, Hauts-de-France (FR), paleoclimate.

Paul BINIAS
Université de Lille
Bâtiment de Géographie
Cité scientifique, avenue Paul Langevin
FR-59655 Villeneuve d’Ascq
FR-62000 Arras
paul.binias.etu@univ-lille.fr